

Paris, le 10 Janvier 1988

Monsieur,

Peut-être vous souvenez-vous de moi. Je suis un jeune médecin grec et on s'est connu lors de la dernière Assemblée Générale de M.S.F. en Avril par l'intermédiaire de M. Alain Dubois. J'étais encore étudiant en terminale de Médecine de l'université d'Athènes. Mon nom est Sotiris Apaspyropoulos.

En ce moment, après avoir obtenu mon diplôme de docteur en Médecine au mois de Novembre, je me trouve à Paris pour préparer ma première mission avec M.S.F. C'est le mardi 12 Janvier que je pars pour Honduras, où je vais rester 6 mois minimum au camp des réfugiés de Colomoncagua.

Ma rencontre avec M.S.F. date depuis longtemps

1981 encore, je tentais de prendre contact avec
Mais à mes lettres je n'ai pas eu toujours de
réponse. Jusqu'à 1984 les informations que j'avais
n'étaient que minimes. Bien sûr je comprenais tout ce
en me disant qu'un Organisme aussi important que
le votre était certainement obligé de passer aussi
par la bureaucratie. C'était inévitable; donc mes
demandes d'informations se perdant ou, au plus, je
recevais d'informations courantes.

En 1984 j'ai décidé de faire un voyage de
7 jours ~~à~~ à Paris, seulement pour assister à votre
A.G. C'était alors que j'ai connu M. Alain Dubois,
vice-président à l'époque. C'était aussi cette année
à que j'ai eu plus d'informations et j'ai pris
même quelques affiches pour emporter en Grèce
Depuis, j'ai assisté encore à deux A.G. de M.S.F.
Le but était, non seulement de partir en mission,
mais aussi de trouver en Grèce d'autres médecins
qui voudraient peut-être partir. Mais cela fut d'une
difficulté considérable.

encore avoir des informations très-loes pré
sur le genre des missions, le niveau de vos
équipes médicales, l'espèce d'aide humanitari
dans des régimes politiques tellement différents;
bref, sans avoir le nombre d'informations suffisant
ma tâche devenait difficile non seulement pour
persuader d'autres médecins grecs mais aussi po
mon propre départ. À l'autre bout de l'Europe
ni je ns, je ne possède que ma volonté de partir
et, presque, rien d'autre. Et en Grèce il faut auss
se heurter à un contexte familiale tout à fait
différent de celui que vous connaissez en France. La ba
la famille reste encore une institution très ferme
et influence les enfants même au delà de l'âge adulte
Comme vous le voyez, les problèmes en Grèce sont
nombreux. Malgré cela une dizaine de personnes sont
éjà inscrites membres de M.S.F et reçoivent votre
bulletin trimestriel. Je connais beaucoup parmi mes
marades de cours - qui n'ont pas encore fini leurs
études - qui aimeraient partir un jour. Malheureusement,

je ne serais pas là pour les influencer lors de l'obtention de leurs diplômes de fin d'études.

Ce problème donc, des difficultés qui un médecin ou une infirmière rencontrent en Grèce, si ils veulent partir avec M.S.F., je l'avais constaté assez tôt.

C'est pourquoi j'avais parlé à M. Alann Dubas et, je crois, à vous aussi personnellement, sur la possibilité d'avoir un bureau M.S.F. à Athènes. Un bureau qui fonctionnerait en respectant bien sûr le charter de M.S.F. et qui sera soutenu dans ces premiers pas par le bureau central. Surtout des conseils en ce qui concerne l'organisation interne, la publicité, un interview peut-être de l'équipe dirigeante de M.S.F. à Athènes.

Car, j'en suis certain, Monsieur Brauman qu'en Grèce il y a beaucoup de médecins et d'infirmières qui voudraient partir en mission. Les études de médecine en Grèce ne durent que 6 ans et ainsi les médecins sont bien jeunes quand ils terminent leurs études. Je veux dire que l'âge de l'obtention du diplôme (24-25 ans) jusqu'à la fin de la spécialisation (32 ans environ) est la mieux indiquée pour

qui un medecin Grec parle. Parce que surtout pendant ces années il y a des longues périodes qui il n'a vraiment presque rien à faire. Car la situation est très spéciale en Grèce on en ne trouve de place dans un hôpital pour commencer une spécialisation que très difficilement, et après avoir attendu plusieurs années (p.ex. Pédiatrie: 4 ans d'attente!!)

Donc, j'en suis certain qu'il y aurait plusieurs médecins et infirmières grecs qui pourraient partir non seulement parce qu'ils sont parfois "obligés" par la réalité objective, mais aussi parce qu'il y a nombreux qui sont stimulés par leur propres idées de liberté dans le monde. Mais, par contre, je ne connais pas beaucoup qui accepteraient de faire toutes les démarches que j'ai faites pour pouvoir partir un jour.

Vraiment, Monsieur le Président, je serais reconnaissant si je pouvais — en revenant de mon séjour en Amérique Centrale (presque 20-30 Août) — connaître les intentions de USF sur cette importante question et un bureau à Athènes.

Je vous remercie de l'attention et du courage de lire une lettre si longue.
Mes meilleurs salutations

Sotiris Papaspyropoulos
~~Stavros Papaspyropoulos~~